

69

journal de l'adc

association pour la danse contemporaine
genève

à l'affiche **Rudi van der Merwe — Eun-Me Ahn — Wayne McGregor —
Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear — Simone Aughterlony —**
dossier **Nu, sexe et danse — focus La Culture lutte**

P.P.
1207 Genève



Troubles de mémoire

Quels souvenirs le public garde-t-il de la représentation plus ou moins explicite de la sexualité sur scène ? A l'occasion de ce dossier, nous avons demandé à des spectateurs de l'adc d'évoquer en quelques mots les scènes ou les spectacles qui les ont marqués. Morceaux choisis.

— Il m'est arrivé de glisser dans un vrai bonheur sensuel face à des scènes du *Lac des cygnes*, quand une danseuse se laisse aller sur le sol ou dans le bras d'un danseur qui enserre sa taille. Dans ces cas-là, j'ai ressenti un vrai élan de sensualité et de bien-être.

— J'ai assisté à beaucoup de spectacles où il était question de nudité, mais finalement rarement de sexualité. Néanmoins, une scène mémorable d'une pièce de Gallotta vue vers l'âge de 14 ans m'a particulièrement frappée. Des danseurs nus couraient sur le plateau le pénis tenu bien en main par des danseuses qui criaient « Mon prince charmant, mon prince charmant ! ». Ce moment a été déterminant dans mon choix de devenir danseuse.

— Je ne suis pas sûr que la danse soit très excitante, sexuellement parlant pour moi. C'est un art de la forme, du souffle, une géométrie parfois charnelle, mais rarement érotique. Je suis autrement troublé par le cinéma (Emma Stone dans *L'Homme irrationnel*, Emilie Dequenne dans *Pas son genre...*). Le cinéma a un avantage: le corps doublé de la fable — et la fable est un support de fantasme.

— Je suis gênée par la nudité, à tel point que parfois je ferme les yeux.

— *Quando l'uomo principale è una donna*, de Jan Fabre. La danseuse dévisse l'une après l'autre des bouteilles d'huile d'olive puis danse dans le liquide luisant. Son corps lisse et nu, envie de toucher. De mettre ma main sur ce corps ferme, rond, brillant... Aller m'enrouler avec elle, m'imbiber...

— J'ai eu plusieurs chocs sensuels: Marina Abramovic et Ulay dans leurs premières performances, *Imponderabilia* (1977). Min Tanaka nu et recouvert d'argile, le sexe emmailloté se promenant parmi les arbres au bois de la Bâtie. Olga Mesa quittant la scène à peu près nue et rencontrant le public sortant du Victoria hall, tout cela repris par une caméra et restitué sur la scène du Grütli. Un duo de *Peeping Tom*, des baisers en pleine course, le choc des lèvres. Foofwa, incroyable dans *Au contraire*, voletant nu comme un petit Cupidon face au corps plein et dense de Manon Andersen. Et puis la dernière image d'une sensualité folle, celle d'un dé-gagé parfait et infini de Kaori Ito.

— J'ai deux souvenirs désagréable et confus en lien avec la nudité. Une femme qui se traîne par terre dans le sang. Une danseuse jugée un peu ronde qui gambade sur la scène. Je suis écoeuvée et mal à l'aise, et je reste parce que « ça ne se fait pas de



Au contraire (2010) de Foofwa d'Immobilité
Manon Andersen et Foofwa d'Immobilité dansent le pas de deux le plus édénique, le plus heureux et le plus paradoxal qu'on puisse imaginer sur une scène. — Photo : Gregory Batardon

sortir». Je classe ces scènes dans la catégorie « érotique » car le corps y était très présent et qu'elles ont sollicité mes sens.

— Le spectacle de Juan Dominguez, *The Application*, à Madrid. Durant la pièce, les interprètes échangent des baisers langoureux. Puis le chorégraphe embrasse subrepticement et longuement une spectatrice dans l'obscurité des gradins, tandis que sur scène la pièce continue. Un effet de surprise et de proximité, avec une belle charge sensuelle. C'était comme regarder des adolescents s'embrasser. J'ai revu le spectacle à Genève, et le chorégraphe avait choisi de m'embrasser. Je passais de « la voyeuse » à « l'embrassée ». Sensualité directe.

— Le plus troublant, une danseuse sur pointes. Sylvie Guillem sur pointes. Sylvie Guillem sur pointes chez Forsythe.

— 1992: le duo d'*Eden* de Maguy Marin. J'avais 22 ans. Sur scène deux corps nus dans un corps à corps

majestueux. L'homme et la femme s'accrochent l'un à l'autre sans qu'à aucun moment elle ne touche terre. Elle glisse, s'enroule, s'abandonne. Au delà de la performance physique, il se joue quelque chose du sublime. Je me souviens du frisson qui m'avait envahi. Un sentiment de volupté.

— Dans mes plus récents souvenirs, je pense à Lisbeth Gruwez et son corps nu enduit d'huile d'olive. Sentir les gens autour de moi totalement happés, excités, en réaction... Ecouter les commentaires.

— L'un des spectacles les plus troublants a été la rencontre de Marie-Caroline Hominal, masquée, dans sa loge. Mise en scène raffinée, long manteau, talons hauts, masque, voix enregistrée. Elle lance ses escarpins, jette bas son manteau. Le malaise ne vient pas de la nudité offerte, mais du visage masqué impénétrable. Le regardeur regardé. Ce n'est plus un jeu, mais un duel...

Extase filtrée

Chronique
d'un impossible abandon
par Marie-Pierre
Genecand

La danse dans les draps. Dans cet endroit intime, secret qui nous laisse sans voix. Danse et sexualité, le rapprochement semble évident. Quoi d'autre sinon la danse pour titiller les sens? Le corps qui se déploie et ondoie amène tout droit au cœur de soi, là où ça vibre tout bas. Salomé danse pour Hérode, un sexe se dresse, une tête tombe. L'effet est immédiat. Et pourtant, quand l'adc

telho, dans lequel Nicole Seiler, transformée en poupée immobile, troublait dans sa robe rouge. Et j'ai encore pensé au coït ininterrompu des interprètes de *Steak-house*, la pièce en appartement de Gilles Jobin. Leurs balancements d'avant en arrière et d'arrière en avant avaient quelque chose d'évident et néanmoins de joliment excitant.

Le corps est un signe

Mais ces souvenirs sont plus des marqueurs extérieurs que des émotions dont j'aurais gardé la sensation. Alors qu'en littérature, n'importe quel passage qui m'a ému sexuellement conserve des années après son pouvoir de fascination, en danse, la séquence hot ne provoque plus le même frisson. Sans doute parce que, dans la danse contemporaine, le corps est un signe, un support. Un objet au service d'un projet, rarement un sujet. Du coup, les chorégraphes ne proposent pas un plaisir au premier degré, mais une extase filtrée, contextualisée, commentée. Et le souvenir en est forcément émoussé. D'autant que cette émotion ne se vit pas seul, dans le



Steak House (2005) de Gilles Jobin
La longue séquence de coït plastique sur les rebords des meubles de *Steak House* fait jaillir la pornographie dissoute dans le quotidien. — Photo: Isabelle Meister

m'a demandé de chroniquer les émois érotiques que j'ai pu ressentir depuis vingt ans que je vois des créations chorégraphiques, rien ne s'est vraiment imposé. J'ai pensé à l'animalité des créatures de Jan Fabre, femme-araignée ou femme-serpent qui magnétisent l'audience avec leur mélange ambigu de douceur et de violence. J'ai pensé à la charge sexuelle de Sam Louwyck, cow boy urbain et viril à l'œuvre dans les grands spectacles d'Alain Platel, de *La Tristezza* complice à *Lets op Bach*. J'ai pensé aussi à *Climax*, solo de la compagnie genevoise 7273 où Nicolas Cantillon tentait la transe à coups de reptations. Ou, bien avant, au *Poids des éponges*, célèbre tableau de famille à entrées multiples de Guilherme Bo-

Pour en (sa)voir plus...

— Présentation de la saison 16-17 de l'adc suivie de **Aatt enen tionon** de Boris Charmatz

Mardi 31 mai 2016 à 20h
au Musée de l'Ariana
10 avenue de la Paix 10
Réservation indispensable
www.adc-geneve.ch

— Conférence d'Anne Suquet
La nudité en scène et le corps « quotidien »

Jeudi 28 avril à 19h
à la Salle des Eaux-Vives
(voir page 27)
Réservation souhaitée
www.adc-geneve.ch

Don Austérité — du 17 au 21 mai

Footwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear investissent la salle des Eaux-Vives sans restrictions. Circulez, il y a tout à voir !

En novembre 2015, invitée pour cinq jours au Centre culturel suisse de Paris qui fêtait ses 30 ans avec le monumental programme *Performance Process*, la compagnie Neopost Footwa a répondu par une occupation en continu: 123 heures de vie et de création sous le titre */Inutile : Don Austérité 2*. Les deux directeurs hautement complices de la compagnie genevoise, Footwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear, étaient visitables jour et nuit ; ils dormaient, mangeaient, travaillaient là, dans un espace constamment ouvert au public, l'un ayant coupé sa connexion *internet*, l'autre pas ; l'un obéissant aux rythmes jour/nuit usuels, l'autre s'étant imposé une alternance artificielle 20 heures de jour/10 heures de nuit. Ce jeu avec l'espace-temps, ce brouillage du privé et du public, cette malléabilité de la matière *représentation*, ce désir de rencontrer autrement les spectateurs, cette aimantation vers ce qui n'est pas familier sur scène, ce sont quelques-unes des marques fortes de Neopost. Quelques-uns des élans qui amènent par exemple Footwa à danser — réellement danser — sur 100 kilomètres en trois jours, de Saignelégier à Yverdon. Ou qui conduisent la compagnie à mener sur trois ans une entreprise artistique intitulée *Utile/Inutile*, dont le coût, l'envergure et l'ambition relèvent davantage d'une institution que d'une compagnie indépendante.

L'être-ici-présent

De la construction très articulée de ce projet, il suffit de savoir qu'elle se décline en plusieurs étapes autour d'une question et

d'une intuition. La question : que peut le don artistique aujourd'hui, dans notre monde en multitudes de crises ? L'intuition : il faut impérativement plonger dans cette interrogation avec des jeunes. D'où une série de polarités examinées : le don et l'austérité, l'utile et l'inutile, l'expérience et la jeunesse, l'original et l'original, la représentation et la performance, le collectif et l'individu... D'où l'engagement, pour une durée de cinq mois, de huit danseurs fraîchement sortis d'une école suisse romande et impliqués dans les épisodes majeurs de ce projet multiformes, qui peut décidément être considéré comme une série à rebondissements.

Précédemment dans *Utile/Inutile* : une version-installation, une version-théâtre et deux versions performatives. Un processus suit ici son cours, parfois sur scène, parfois hors-scène. On a notamment vu cette bande de huit jeunes professionnels piaffant, libres et bouffeurs d'expérience, faire exploser le plateau de la Comédie de Genève. On a vu Footwa impliquer des spectateurs dans de très délicates chorégraphies des mains. On a vu Jonathan régler successivement en public une maquette puis un prototype de la machine *Du Pétrole*, spectaculaire lampe à faire fondre du plastique. On a vu entendu un fragment d'histoire illustrée sur l'invention de la modernité en danse, autour de 1830. On a vu des costumes métonymiques pointer vers la libération des corps dès ces années-là. On a vu des performeurs dormir sous l'œil d'une horloge atypique. On a vu des baignoires de couleur exhumer les âmes et les corps dans une boîte blanche sans contours. On a pu parler avec les artistes avant,

pendant et après les représentations. Et on a commencé à comprendre ce qu'est l'être-ici-présent, cette qualité d'une danse non-prévue, connectée, électrisée par l'instant qui passe, produisant des interprètes-chorégraphes, et pour laquelle Footwa définit des cadres chorégraphiques libres d'interprétation afin que la vie, la vie la plus pulsante et la plus libre possible, puisse les activer.

Une phalange de performeurs

La série reprend en fin de saison à l'ADC, avec *Don Austérité* : nouvelle immersion dans un espace-temps artistique créé pour questionner l'économie de l'échange, de la responsabilité, de la dépense. A trois danseurs de la compagnie, Raphaële Teicher, Anne Delahaye et Footwa d'Imobilité, se joindront les huit jeunes, Laura Alzina, Charlene Bonnet, Laura Dicembrino, Elina Kariya, Sophie Lebre, Evita Pitara, Juliette Valerio et Rudy Sbrizzi, ainsi que Jonathan O'Hear et un sonori-sateur. Soit une phalange de performeurs qui vont habiter les lieux dans une installation aux circulations transformées. Car pour continuer à étirer les présupposés de la représentation dansée, la compagnie Neopost investit en grand la salle communale des Eaux-Vives. Comme le ferait de l'air ou de l'eau : sans restrictions, en abolissant les séparations, les parois, les limites, en déstructurant/restructurant tout. Au seuil de cet espace, invité en tant qu'habitant provisoire d'un univers préparé, le spectateur sera confronté à une question déterminante pour sa soirée.

Michèle Pralong

Repères biographiques
Footwa d'Imobilité est formé par Beatriz Consuelo, sa mère, et danse ensuite avec le Ballet de Stuttgart puis la Merce Cunningham Dance Company. Il entreprend un travail de chorégraphe en 1998 et fonde sa compagnie (Neopost Footwa) à Genève en 2000.

Jonathan O'Hear s'est formé à Vancouver comme réalisateur dans les années 80. Il prend goût à manipuler la lumière, le son et la vidéo. Il participe à plusieurs projets et en 2013, s'engage conjointement avec Footwa à la direction artistique et organisationnelle de la compagnie.

Don Austérité (création)
Projet /Inutile 2015-16
Concept: Jonathan O'Hear, Footwa d'Imobilité
Don d'apparition: Anne Delahaye, Footwa dit Mobilité, Jonathan O'Hear, Raphaële Teicher, et les huit jeunes du Projet /Utile
Espace lumino-kinétique: Jonathan O'Hear
Offrandises: Steve Louis Leguy
Son cadeau: Thierry Simonot
Production: Neopost Footwa

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 17 au 21 mai à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Gregory Batardon

Atelier d'écriture
animé par Nathalie Chaix autour
du spectacle *Don Austérité*
vendredi 20 mai à 19h30
inscription indispensable
infos: www.adc-geneve.ch



Coup d'œil

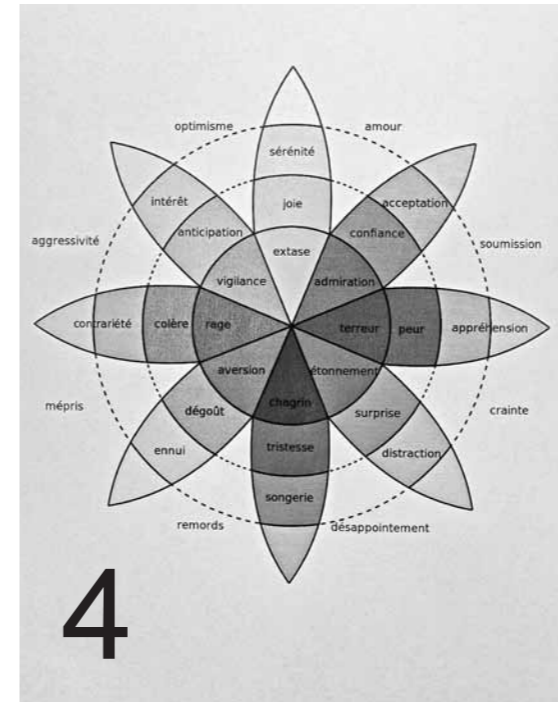
Récolte de matériel en amont de la création *Don Austérité* de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear (voir page 19)

11.2.16 11:45 FdI
 / écriture rien faire; Chagrin; songerie (-); crainte (-); désappointement

17.2.16 12:47 FdI
 vigilance (de ce qui avance en fait que guide d'échelle (foofwa));
 ennui (de ce qui avance - frustration rentrée);
 regards (par rapport à mon positionnement au Conseil consultatif de la Culture - foofwa? aussi);
 et fait sa alors que je ne suis bien...



2



4



5

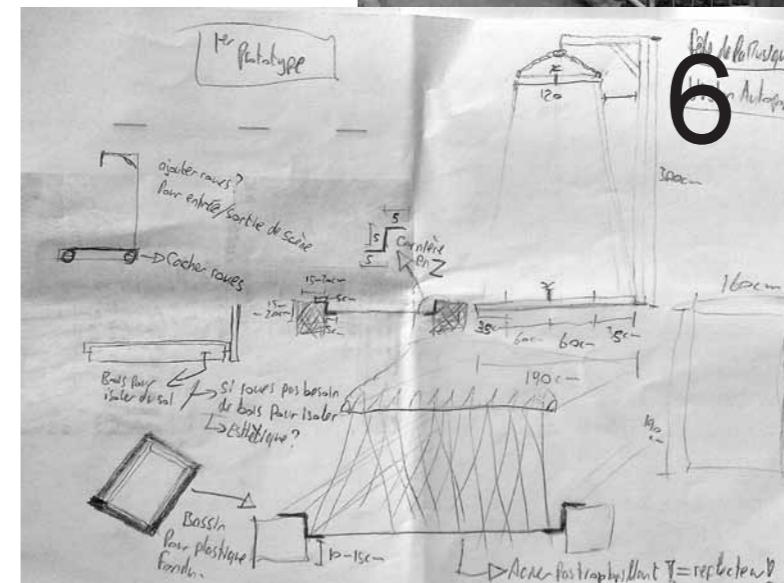
NOTES
 PRATIQUES 1
 15 mai 2015
 DÉSIRS D'OBJET

1 Slip noir short → avant
 → aurait voulu lingerie culotte de femme

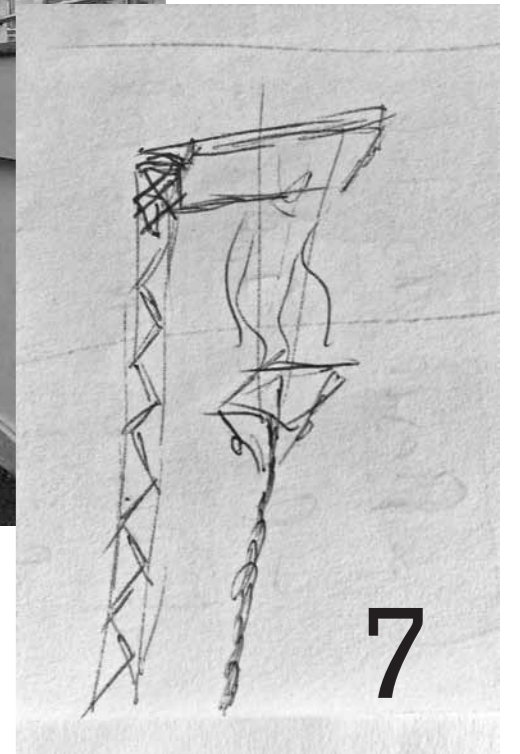
2 Marteau vers le prochain objet
 laisser venir le désir (imaginé ou par réaction) 14

3 «L'un est dans l'autre l'autre est dans l'un, et se sont les trois personnes?»
 possibilité de sonner l'intérieur des corps

3 banc
 avoir des Maximal, vérités, etc. Mémoires?
 Sophistes? 14
 L'usage
 Mémoires?
 possibilité de sonner les objets



6



7

- Notes régulières de Foofwa sur son état émotionnel (selon la roue des émotions de Plutchik — photo: 4)
- Choix de livres inspirants pour la création de *Don Austérité*.
- Dans le cahier de notes de Foofwa, premières traces écrites pour *Don Austérité*.
- La roue des émotions de Plutchik (voir 1).
- Le pylone neuchâtelois qui a inspiré la sculpture lumineuse de Jonathan.
- La sculpture lumineuse-cinétique a vu le jour en plusieurs étapes. Croquis du premier proto-type éprouvé lors de la Fête de la musique 2015.
- Croquis du prototype pour le Centre culturel suisse de Paris.

Photos 1 à 4: Gregory Batardon

Bus en-cas de l'adc

Les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Maguy Marin

Bit

le 26 avril à Bonlieu scène nationale d'Anney

Un choc : tel est *Bit*, la nouvelle création de Maguy Marin. La chorégraphe y met la grâce rageuse qu'on lui connaît. En constante de la pièce, une même structure : une farandole qui déploie un tricot de pas et façonne les danses folkloriques et autres carnavales des fous, depuis la nuit des temps.

Prix : 55.- (PT) / 50.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 19h de la gare des Eaux-Vives
spectacle à 20h30



Hofesh Shechter

Barbarians

le 7 juin à la Maison de la danse de Lyon

Lumières puissantes, percussions massives, les corps traduisent folie et colère, rage et révolte dans un élan porté par une chorégraphie de masse. La physicalité du poids et du sol, chère au langage chorégraphique d'Hofesh Shechter, s'intensifie au fil de cette pièce constituée d'un sextet, d'un quintet, puis d'un duo final, plus intérieur et contemplatif.

Prix : 80.- (PT) / 75.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 18h de la gare des Eaux-Vives
spectacle à 20h30

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Connaître Dalcroze

Emile Jaques-Dalcroze est-il toujours où on l'attend ?

En 1910, le voilà dans la cité-jardin de Hellerau près de Dresde. Ce pionnier est invité par le mécène Wolf Dohn à développer sa pédagogie musicale dans un institut conçu avec l'architecte Tessenow – le réformateur du théâtre Appia – et le magicien de la lumière Salzmann. Entre laboratoire et utopie, Hellerau, où se rêvent l'art et l'homme de demain, attire rapidement toute l'Europe artistique. Sait-on que Nijinski a chorégraphié le *Sacre du printemps* en utilisant la méthode Jaques-Dalcroze ? A lire pour mieux connaître sa rythmique et mesurer l'impact immense qu'elle a eu sur les arts vivants.

Le rythme, une révolution !
Emile Jaques-Dalcroze à Hellerau
Sous la direction de Claire Kuschnig et Anne Pellois, édition Slatkine, Genève, 2015



Faire un geste

Les différents textes réunis dans ce recueil affirment la pertinence de l'idée de geste. Que ce soit dans la vie quotidienne ou dans l'art, le geste se confronte toujours à l'œuvre. Mais que se passe-t-il quand le geste est œuvre ? Cette dernière ne disparaît pas pour autant : elle existe en tant que processus et expérience. Ainsi les différentes disciplines convoquées dans cet ouvrage (danse, peinture, cinéma, performances, sport, philosophie...) placent l'œuvre dans le geste et mettent le geste à l'œuvre. Une brochette d'auteurs qui donnent sa valeur à l'ouvrage, tels que Georges DidiHuberman, Christophe Kihm, Julie Perrin ou Barbara Formis.

Gestes à l'œuvre
(nouvelle édition)
Sous la direction de Barbara Formis, De l'incidence éditeur, Lille, 2015



Aller sur Vaud

A l'occasion de ses trente ans, l'AVDC a dressé un portrait du champ chorégraphique local appréhendé sous ses diverses facettes. Sous forme d'enquête, le texte s'appuie sur des entretiens et observations menées par la doctorante en anthropologie Claire Vionnet. Pierre-Emmanuel Sorignet, sociologue et danseur, complète les données de terrain et propose l'usage du regard sociologique pour donner une meilleure compréhension des enjeux et contraintes du métier de chorégraphe. L'ouvrage ouvre des horizons pour penser, imaginer et (faire) vivre ce milieu aujourd'hui et demain.

Créer — la danse contemporaine vaudoise sous le regard des chorégraphes
Une enquête mandatée par l'Association vaudoise de danse contemporaine, Pierre-Emmanuel Sorignet, A-Type éditions, Genève, 2016

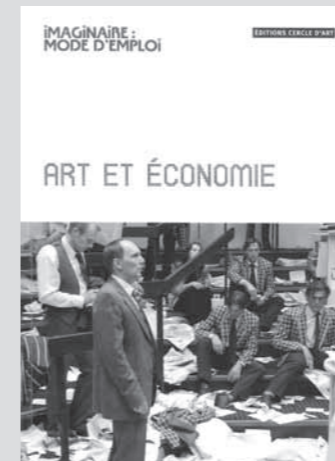
Le centre se situe dans les bureaux de l'adc

82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc

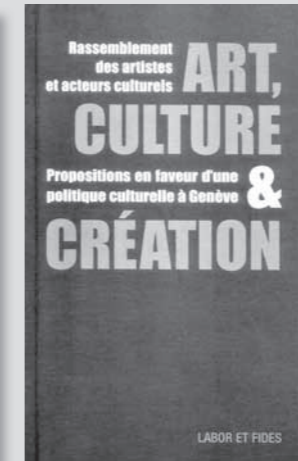
www.adc-geneve.ch



Penser l'économie

Voici un petit essai, sorti en 2008 mais toujours d'actualité, sur le rapport de l'art contemporain à l'économie. L'art s'intéresse à l'économie autant que l'économie s'intéresse à l'art. Une vieille histoire, en effet. Mais il est question ici de la manière dont les artistes, au cours de ces trente dernières années, se sont appropriés la réalité économique. D'où vient ce désir des artistes de fonder des entreprises, de mimer à leur manière, critique ou amusée, cet aspect central de l'activité humaine ? Si l'art se fonde sur la propension toute spécifique à lire, à comprendre et à donner à voir ce monde que nous partageons pour le meilleur et pour le pire, alors l'économie, qui fonde une large part du monde, ne pouvait que se soumettre au questionnement des artistes

Art et économie
Jean-Marc Huitorel, éditions Cercle d'art, Paris, 2008



Lire et relire

On ressort le livre violet et vert du RAAC publié en 2009, on relit les huit propositions concrètes en faveur d'une politique culturelle à Genève et on fait un rapide bilan.

- 1– Inscrire la création dans le corps législatif de Genève : fait.
- 2– Trouver de nouvelles ressources pour la création : reste à faire.
- 3– Créer un outil d'analyse informatique du financement culturel : reste à faire.
- 4– Intégrer la culture et la création dans les projets urbains : en route.
- 5– Améliorer par un projet pilote la prévoyance professionnelle des artistes et acteurs culturels : fait... mais sans moyens financiers ad hoc, au contraire.
- 6– Inciter l'Etat à assumer son rôle en matière de culture : mal parti.
- 7– Inciter l'Etat à s'engager davantage dans certaines institutions culturelles : mal parti, à l'exception du Grand théâtre et de l'OSR.
- 8– Inciter toutes les communes genevoises à participer au soutien des projets culturels d'ampleur régionale : reste à faire.

Art, culture & création — Propositions en faveur d'une politique culturelle à Genève
Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC), éditions Labor et Fides, Genève, 2009

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Pas d'impair

Début mars, alors que nous travaillons sur la programmation de la scène de la danse dans le cadre de la Fête de la musique, je reçois un appel de Foofwa d'Immobilité me proposant de venir y présenter une version de sa *Dancewalk* – soit une phrase de danse de plusieurs kilomètres qui utilise la marche comme base chorégraphique. Ne comprenant pas bien comment une longue déambulation peut se contenir sur un plateau de danse, Foofwa m'explique qu'il va l'adapter dans le temps et l'espace afin d'en tirer une version de 40 minutes mêlant danse et parole. Avec, dit-il, trois étapes marquées par un changement vestimentaire : la première étape est en habit de ville, la seconde est nue et la troisième en tenue sportive. C'est l'étape déshabillée qui questionne. Foofwa demande en effet si, dans le cadre de la Fête de la musique, la question de la nudité pose un problème. Est-ce seulement autorisé, s'inquiète-t-il. En m'interrogeant, il s'interroge aussi et précise qu'il ne s'agit dans le fond que d'un passage entre un état habillé et un autre état, habillé lui aussi. La nudité ne durerait que cinq à dix minutes, et surtout, elle serait très sobre.

Ne sachant quoi lui répondre, je lui demande un temps de réflexion. Une danse nue, dans le cadre d'une manifestation gratuite, populaire et en plein air, en voilà une question ! Toute la journée qui suit, je demande à mon entourage professionnel : « Foofwa nu à la Fête de la musique, vous en dites quoi ? ». Pour réponses, j'entends aussi bien des « Oh non, pas là... ! » que des « Mais oui, c'est un joli garçon », ou encore des « T'inquiète, il est pas bête, il sait ce qu'il fait. » Me voilà bien avancé.

Fondamentalement, je pense que la liberté artistique est un droit qui ne souffre pas de restrictions et je ne me vois pas recommander à Foofwa de trouver une solution moins déshabillée... De fait, cette problématique de la nudité dans un spectacle de danse contemporaine ne se pose jamais sur la scène de l'adc, car elle traverse bon nombre de productions chorégraphiques et embrasse l'histoire de la danse. Mais dans le cadre ouvert d'une manifestation populaire, je suis tout de même un peu inquiet. Ces quelques minutes de nudité vont-elle choquer, provoquer un scandale, allons-nous devoir nous justifier de ce moment déshabillé, sans doute anodin au final et somme toute bien assumé par l'artiste ?

Cette question me rappelle la polémique et la médiatisation qui s'était emballée autour du festival « Body and Freedom » à Bienne, où plusieurs performances entièrement dédiées à la nudité dans l'espace public étaient présentées (dont une proposition de Foofwa d'Immobilité). Je suis donc allé voir du côté des autorisations et j'ai découvert qu'exhiber sa nudité dans l'espace public n'est pas interdit, à Genève comme à Bienne – alors que cela peut l'être dans d'autres villes suisses, Lausanne ou Neuchâtel par exemple. Le principe appliqué et justifiant cette autorisation : la nudité s'arrête là où commence l'exhibitionnisme, or importuner sexuellement autrui est punissable. Rien ne s'oppose donc à ce que Foofwa se produise dans le plus simple appareil à la Fête de la musique, à part lui-même s'il devait se raviser d'ici là. Rendez-vous au parc Beaulieu pour en avoir le corps net.